

Les abeilles, moteur économique, un rêve ?



Les informations recueillies ces derniers mois et plus particulièrement ces derniers jours (voir actualité) m'ont fait réfléchir. Je ne vous apprends rien si je vous dis que notre environnement se dégrade jour après jour et que nos abeilles sont de plus en plus menacées. On met en place des monitorings, on établit des bilans, les chiffres sont de plus en plus alarmants et vont tous dans le même sens : une diminution rapide de la biodiversité. Des espèces disparaissent les unes après les autres. Une liste rouge vient d'être établie pour les bourdons et là aussi la situation est grave. Comme l'a dit très justement un apiculteur au Parlement européen la semaine dernière, « notre abeille ne serait-elle pas aussi sur une liste rouge si les apiculteurs n'étaient pas là pour l'aider à survivre dans ces conditions de plus en plus difficiles ? ». Pourtant, malgré cette aide, leur immunité diminue année après année (voir bilan 2014). Les éleveurs accordent aussi de plus en plus d'importance à la résistance aux maladies et à la vitalité des colonies.

Dans une telle situation, on cherche les coupables, mais est-on réellement aveugle au point de ne pas voir que c'est notre mode de vie et notre façon de produire notre alimentation qui génère des systèmes de plus en plus intensifs dans lesquels le risque zéro devient un crédo, générant de ce fait une utilisation massive de produits biocides qui détruisent la vie ? Tout élément non lié à une productivité immédiate n'a plus sa place. C'est donc cela qu'il faut changer. Qui a encore le pouvoir de modifier ça ?

En quoi le fait de sortir une liste rouge est-il contraignant ? Quelle valeur accorde-t-on à la perte de biodiversité ? Ces éléments semblent hors jeu dans le monde qui nous gouverne. A la Commission européenne, quel est le poids de la Direction générale environnement face à la Direction en charge de l'agriculture ou de la santé ? La première conseille et les deux autres agissent avec une pression énorme venant du monde économique et financier.

Et si l'on pouvait prouver que le modèle productiviste qui empire la situation n'est pas le plus rentable mais qu'au contraire, il coûte très cher à la société ? Une solution nous vient de zones délaissées jusqu'ici par cette intensification agricole. C'est dans les zones considérées comme les plus pauvres d'Europe que l'on va trouver la plus grande biodiversité et les abeilles les plus saines. Ces zones sont proches de l'agriculture biologique avec de petites parcelles cultivées dans lesquelles l'usage de pesticides n'est pas rentable. C'est là qu'on va pouvoir extraire des produits de la ruche de la plus haute qualité. C'est là que l'alimentation vivrière sera beaucoup plus saine pour notre santé. Nous avons un fameux défi à relever. Ce sont ces zones qui vont nous permettre de montrer le chemin à suivre pour développer de nouveaux modèles économiques dans lesquels la santé liée à l'alimentation sera la priorité.

Ces zones ont un énorme potentiel de développement apicole avec la production de produits de très haute valeur (pollen, gelée royale, Apilarnil...), avec le dévelop-

pement d'agro-tourisme qui peut permettre l'implantation de centres de bien-être où l'on peut s'alimenter correctement, se soigner avec l'apithérapie et la phytothérapie et vivre en équilibre avec la nature. Dans un tel modèle, la biodiversité ne devient plus un obstacle mais constitue une valeur économique certaine. L'exode rural de ces zones devrait de ce fait régresser et c'est dans un tel contexte qu'on pourra montrer au monde que l'intensification n'est plus le chemin du développement.

Plusieurs personnes issues de différents pays européens m'ont contacté dernièrement pour développer de telles initiatives plaçant l'abeille et l'apiculture au cœur du projet. Si il semble impossible juridiquement parlant de mettre en place des zones protégées pour les abeilles, cette piste de développement économique basée sur le bien-être de nos pollinisateurs et sur notre bien-être semble plus réaliste. En ce qui nous concerne, nous allons tout mettre en œuvre pour étudier la faisabilité de tels projets qui mettent clairement en évidence que nos abeilles sont la source de produits merveilleux et de revenus dignes et non plus une contrainte gênante ou de simples produits de consommation.

Espérons que tout ceci ne soit pas qu'un rêve.

Etienne Bruneau,
administrateur délégué